ALEXANDRE DUMAS

KEAN

Adaptation de
Jean-Paul Sartre

CINQ ACTES

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

KEAN

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ALEXANDRE DUMAS

KEAN

Adaptation
de Jean-Paul Sartre

cinq actes

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1954.*

Extrait de la publication

KEAN

dans l'adaptation de J.-P. Sartre
a été représenté pour la première
fois au Théâtre Sarah-Bernhardt
en novembre 1953,
avec la distribution suivante :

KEAN	Pierre Brasseur.
ANNA DAMBY	Marie-Olivier.
ÉLÉNA, COMTESSE DE KOEFELD	Claude Gensac.
AMY, COMTESSE DE GOSSWILL	Camille Fournier.
COMTE DE KOEFELD	Henri Nassiet.
PRINCE DE GALLES	Roger Pigaut.
SALOMON	Jacques Hilling.

Mise en scène de Pierre Brasseur.
Décors et costumes d'A. Trauner.
Musique de scène de J.-A. Petit.
Divertissement chorégraphique par Georges Lafaye.

La pièce a été reprise en février 1987
au Théâtre Marigny
avec la distribution suivante :

Jean-Paul Belmondo, Béatrice Agenin,
Michel Beaune, Gabriel Cattand, Sabine Haudepin,
Pierre Vernier, Danielle Volle,
Bernard Dumaine, Jacques Mignot, Hobert Noël,
Serge Barry, Max Fournel.

Mise en scène de Robert Hossein.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ACTE I

PREMIER TABLEAU

Un salon chez le comte de Kœfeld

SCÈNE I

ELÉNA, L'INTENDANT, UN DOMESTIQUE.

L'INTENDANT, *donnant des ordres.* — A-t-on dressé les tables de jeu ?

LE DOMESTIQUE. — Deux de whist, une de boston.

L'INTENDANT. — Vous avez prévenu les musiciens ?

LE DOMESTIQUE. — Ils seront au grand salon à neuf heures et demie.

ELÉNA *écrivant une lettre.* — Et n'oubliez pas les cigares pour les messieurs... Tout est bien; Monsieur l'Intendant, ne vous éloignez pas de la soirée, je vous prie.

L'Intendant sort.

Extrait de la publication

LE DOMESTIQUE, *annonçant.* — Milady comtesse de Gosswill.

ELÉNA. — Oh ! faites entrer, faites entrer vite !

Amy entre. Le domestique sort.

SCÈNE II

ELÉNA, AMY

ELÉNA. — Amy, que vous êtes gentille de venir si tôt : nous avons tant de choses à nous dire !

AMY. — J'ai voulu arriver avant tout le monde. Si vous saviez comme je me suis dépêchée ! On ne se voit plus, ma chérie, on se rencontre. Mon Dieu, que je suis fatiguée ! Il y avait ces courses à New Market... Naturellement je n'ai pas pu me dispenser d'y aller.

ELÉNA. — Je croyais que vous détestiez les courses.

AMY. — Je les déteste, en effet; je trouve absurde qu'on se réunisse pour voir des chevaux courir : bien sûr, les chevaux courent, qu'y a-t-il d'étonnant à cela; c'est dans leur nature; et que voulez-vous qu'ils fassent d'autre avec leurs quatre grandes pattes bêtes ? Et les hommes, à part monter les chevaux, qu'est-ce qu'ils savent faire ? Alors si vous mettez une douzaine d'hommes sur une douzaine de chevaux, tout ça va sacrer, tempêter, cravacher, sauter, galoper et il serait fort extra-

Extrait de la publication

ordinaire qu'il n'y ait pas un cheval avec son homme pour arriver avant les autres. Faut-il déranger les gens du monde pour leur montrer ces galopades ! Seulement j'ai des *obligations,* Eléna. Vous avez d'ailleurs les mêmes, mais vous les remplissez de moins en moins souvent.

ELÉNA. — Je ne suis pas Anglaise, ma chérie, et je n'ai pas...

AMY. — Vous n'êtes pas Anglaise, mais vous êtes femme d'ambassadeur. Comment saurions-nous que nous sommes en paix avec les Danois si l'ambassadrice du Danemark ne paraît pas à nos fêtes ? Cette semaine j'ai eu l'Opéra trois fois, deux bals et quatre dîners : qu'est-ce que vous voulez, je ne suis pas de fer et quand je vois mes amies se dérober à leurs devoirs, je vous le dis franchement, Eléna, ça me démoralise.

ELÉNA. — J'ai été hier à Drury Lane.

AMY. — A Drury Lane, c'est mieux que rien. Mais ce n'est guère fatigant, cela. On peut se détendre, dans sa loge, fermer les yeux, dormir même. Moi, pendant ce temps-là, je dansais avec le vieux duc de Leicester qui est boiteux ; quand je suis rentrée, je boitais aussi. Et qu'est-ce qu'on jouait à Drury Lane ?

ELÉNA. — *Hamlet.*

AMY. — Encore ! L'ennui, avec les auteurs morts, c'est qu'ils ne se renouvellent pas.

ELÉNA. — Ils se renouvellent chaque fois qu'ils sont joués par des acteurs nouveaux.

AMY. — Oui, on dit ça. Mais, vous savez, quand

Extrait de la publication

on a vu vingt fois Othello étouffer Desdémone avec un oreiller, ils peuvent bien changer d'Othello et de Desdémone, c'est toujours le même oreiller. La première fois que j'ai vu *Hamlet,* j'avais quinze ans. Quand il a crié : « Un rat ! » je suis montée sur mon strapontin en serrant mes jupes autour de mes chevilles. Mais à présent, l'effet de surprise est gâché : que ce soit Young ou Kemble qui dise : « Un rat ! », je ne marche plus : je sais très bien que c'est Polonius qui se cache derrière le rideau.

ELÉNA. — Hier soir, vous auriez sauté sur votre strapontin.

AMY. — En serrant mes jupes contre mes chevilles ?

ELÉNA. — Et en criant !

AMY. — Alors c'était Kean ?

ELÉNA. — C'était Kean.

AMY. — Et qu'a-t-il donc de si merveilleux ?

ELÉNA. — Je ne sais pas. Je... j'ai cru voir Hamlet lui-même.

AMY. — La belle affaire ! Un homme qui n'a qu'un geste à faire pour tuer son beau-père et qui met cinq actes à s'y décider ! Mais c'est un triple-patte, votre Hamlet. Quelle rage a-t-on d'aller voir au théâtre des gens qu'on ne voudrait pas fréquenter ? Voir Hamlet ! Ah ! Si vous me disiez que vous alliez voir Kean...

ELÉNA. — Kean ? Est-ce qu'il y a un Kean ? L'homme que j'ai vu hier était Hamlet en personne.

AMY. — Oui : comme il était Roméo avant-hier et Macbeth le mois dernier. Quelle joie pour sa maîtresse, s'il en a une : un soir elle s'endort entre les bras du prince de Danemark et le lendemain dans ceux du More de Venise. La plus volage y trouve son compte. Eléna, vous ne me battrez pas ?

ELÉNA. — Sûrement pas. Qu'y a-t-il ?

AMY. — Ah ! c'est une histoire de fous. Je vous la raconte pour vous faire rire.

ELÉNA. — Je rirai de bon cœur. Allez donc.

AMY. — Personne ne peut nous entendre ?

ELÉNA. — Mais vous me faites peur, Amy.

AMY. — Savez-vous ce qu'on dit ?

ELÉNA. — Qui : on ?

AMY. — Le monde.

ELÉNA. — Alors je le devine : on dit qu'un mari trompe sa femme ou qu'une femme trompe son mari. N'est-ce pas cela ?

AMY. — Pas tout à fait.

ELÉNA. — Et *de qui* ne le dit-on pas tout à fait ?

AMY, *lui prenant les mains.* — Eléna, chère amie... (*Un temps.*) De vous.

ELÉNA. — De moi. Voyons cela.

AMY. — On dit que Shakespeare vous tourne la tête.

ELÉNA. — Quand cela serait, les Anglais devraient en être flattés.

AMY. — Ils le sont, bien sûr, ils le sont.

Extrait de la publication

ELÉNA. — Si Shakespeare est leur Dieu, pourquoi ne serait-il pas le mien ?

AMY. — Eh bien voilà justement : ils commencent à se demander si c'est bien pour le Dieu que vous allez à l'église.

ELÉNA. — Et qui vais-je adorer ?

AMY. — Le prêtre.

ELÉNA. — Young ?

AMY. — Bah !

ELÉNA. — Macready ?

AMY. — Voyons !

ELÉNA. — Kemble ?

AMY. — Ha ! Ha ! (*Un très léger temps.*) Kean.

ELÉNA. — Oh ! la bonne folie. Et d'où vient cela ?

AMY. — Sait-on jamais ? Ce sont des bruits qui tombent du ciel.

ELÉNA. — Qui tombent du ciel tout droit dans les oreilles de nos meilleures amies. (*Elle touche l'oreille d'Amy.*) Que de bruits errants sont entrés dans cette belle oreille ! (*Elle feint d'écouter.*) Parbleu, c'est un coquillage : j'entends la mer. Alors ? Je l'aime ?

AMY. — Passionnément.

ELÉNA. — Que ferais-je pour lui ?

AMY. — Tout.

ELÉNA. — Cela me flatte. J'ai du sang italien et je n'aime ni ne hais à moitié. Et l'on me condamne.

AMY. — On vous plaint.

ELÉNA. — Dommage. J'aimerais mieux être blâmée.

AMY. — Pensez donc ! Aimer Kean.

ELÉNA. — Doucement, ma chérie : je n'ai pas fait d'aveux. Et pourquoi n'aimerait-on pas Kean ?

AMY. — Mais c'est un comédien.

ELÉNA. — Sans doute. Et alors ?

AMY. — Ces sortes de gens n'ayant pas accès dans nos salons...

ELÉNA. — ... Ne doivent pas être reçus dans nos boudoirs... Amy, j'ai rencontré Monsieur Kean chez le prince de Galles.

AMY. — Un prince peut se permettre des caprices... Sérieusement, Eléna, c'est quelqu'un de très mal.

ELÉNA. — Est-ce possible ?

AMY. — Mon Dieu, mais il n'y a que vous pour l'ignorer ! Savez-vous qu'il a eu mille et deux femmes ?

ELÉNA. — Mille et deux ?

AMY. — Mille et deux.

ELÉNA. — Pas une de plus, pas une de moins ?

AMY. — Justement : à la prochaine, il dit qu'il sera l'égal de Don Juan.

ELÉNA. — Voyez-vous cela : je serai donc mille et troisième ?

AMY. — Eh oui... à moins que d'ici là...

ELÉNA. — Je vois ! Le pauvre homme : il doit être bien las.

AMY. — Mais, Eléna, ce n'est pas si fatigant.

Et puis voilà dix ans qu'il est célèbre. Mille femmes en dix ans, cela n'en fait jamais qu'une tous les trois jours ; avec deux mois chaque année pour se reposer.

ELÉNA. — En ce cas, où est le crime ? Ces femmes sont consentantes, j'imagine ? Monsieur Kean sait s'organiser, voilà tout.

AMY. — Ah ! Ne plaisantez pas : c'est un damné, fou d'orgueil, qui enrage de n'être pas né, un prodigue qui jette l'argent par les fenêtres pour rivaliser de faste avec le prince de Galles, un homme criblé de dettes qui serait en prison depuis longtemps s'il ne spéculait sur les bontés de certaines grandes dames, un parvenu dont les goûts vulgaires attestent la basse naissance...

ELÉNA. — Kean, vulgaire ?

AMY. — Chaque soir il quitte le manteau de Richard ou d'Henri pour courir les tavernes en costume de matelot.

ELÉNA. — Tout de bon ?

AMY. — Tout de bon.

ELÉNA. — Ah ! pour le coup, vous avez raison : c'est quelqu'un de très mal.

AMY. — Vous voyez bien.

ELÉNA. — Un homme vil !

AMY. — A la bonne heure.

ELÉNA. — Aux mœurs abominables !

AMY. — Hélas !

ELÉNA. — Et c'est cet homme-là que vous me donnez pour amant ? Comme il faut que vous m'aimiez !

Extrait de la publication

ALEXANDRE DUMAS

Kean

Kean ou Désordre et génie fut écrit par Alexandre Dumas père pour le célèbre acteur Frédérick Lemaître. Cette pièce oubliée — dont on trouvera d'ailleurs, à la fin de la présente édition, le texte intégral —, Jean-Paul Sartre l'a reprise, réécrite et, comme dit Robert Kemp, il en a fait un « bon drame solide, dont il a bien bourré les creux et qui est devenu brillant ».

Kean est un fameux acteur anglais. Il triomphe au Théâtre Royal de Drury Lane, et tout Londres, au début du XIXe siècle, court l'acclamer. Deux femmes l'aiment : la comtesse Éléna, épouse d'un ambassadeur, et Anna Damby, jeune héritière bourgeoise. Kean est débauché, couvert de dettes, ivrogne et coureur de jupons. Toutefois le prince de Galles n'a pas dédaigné d'en faire son ami.

Kean est un homme excessif, qui se moque des contingences, laisse la bride à ses passions, se livre avec volupté à l'insolence, à la générosité, au mépris. Mais, au-delà de ces manifestations d'un tempérament puissant, c'est la condition du comédien et de l'homme de génie que Jean-Paul Sartre a posée dans les termes les plus efficaces. Kean est-il lui-même, ou bien les divers personnages (Roméo, Hamlet, Othello, Othello surtout) qu'il incarne ? Dans quelle mesure ces êtres shakespeariens ne dévorent-ils pas sa personnalité ?

Un soir, enfin, Kean explose. À la face du public, à la figure du prince de Galles qui cajole la comtesse Éléna dans sa loge, il met son cœur à nu. Et il est hué.

54-III A 22055 ISBN 2-07-022055-9

9 782070 220557

Extrait de la publication